

QUARTIERS DE LA CITE DES 3 BAUDETTS

QUÉLQUES PRÉCISIONS SUR LE QUARTIER

Après la guerre 1914-1918, on a voulu à l'échelle de la France, le Nord, notamment, un grand quartier général de la République, un véritablement grand quartier général.

Mais à Paris, on a voulu **LE QUARTIER DES 3 BAUDETTS** dans le quartier par la construction de la cité des 3 Baudets, à HEM (Nord) dans le secteur de la rue de la République, à HEM (Nord). L'objectif de la cité des 3 Baudets était de créer un quartier modèle, un quartier qui servirait de modèle pour d'autres quartiers.

Les caractéristiques du quartier sont les suivantes : un quartier de 1000 logements, un quartier de 1000 habitants.

Le quartier a été construit par la Société Anonyme des Travaux de Construction de la Région Nord-Pas-de-Calais, qui a financé les travaux de construction du quartier. Le quartier a été construit en 1920-1921, soit 43 années de vie de quartier...

Le quartier a été construit dans un secteur qui était considéré comme un secteur défavorisé, un secteur qui avait besoin d'être réhabilité. Le quartier a été construit dans un secteur qui avait besoin d'être réhabilité.

Le quartier a été construit dans un secteur qui était considéré comme un secteur défavorisé, un secteur qui avait besoin d'être réhabilité.

Le quartier a été construit dans un secteur qui était considéré comme un secteur défavorisé, un secteur qui avait besoin d'être réhabilité.

LA CITE DES 3 BAUDETTS Une habitante de la cité des 3 Baudets raconte l'histoire de son quartier.

Le quartier a été construit dans un secteur qui était considéré comme un secteur défavorisé, un secteur qui avait besoin d'être réhabilité.

Le quartier a été construit dans un secteur qui était considéré comme un secteur défavorisé, un secteur qui avait besoin d'être réhabilité.

Le quartier a été construit dans un secteur qui était considéré comme un secteur défavorisé, un secteur qui avait besoin d'être réhabilité.

| |
|--|
| ORIGINES DE LA CITE DES 3 BAUSETS |
|--|

QUELQUES PRECISIONS SUR LE C.I.L.

Après la guerre 39/45, comme dans l'ensemble de la France, le Nord accusait un très grave retard en matière de logements, et particulièrement en logements ouvriers.

Mis à part quelques lotissements construits avant la guerre par l'application de la loi Loucheur (c'est le cas à HEM des maisons de la rue Ribot et de la rue Foch), l'ensemble de l'habitat ouvrier était très vétuste et sans aucun confort (exemple : 1 WC souvent pour plusieurs logements - 1 seul robinet d'eau pour une rangée de maisons, etc...).

Les organisations ouvrières étaient conscientes de ce retard et leurs familles subissaient cette carence.

Je me souviens encore de l'exposition sur le logement ouvrier réalisé par le Mouvement de Libération Ouvrière (M.L.O.) qui proposait des plans de maisons ouvrières spacieuses entourées de jardins et éclairées par de larges baies vitrées avec salle de bains et WC à l'intérieur. Tout cela à l'époque était très révolutionnaire et semblait même utopique.

L'opinion publique était alertée. Le Syndicat Patronal s'en inquiéta aussi, et c'est ainsi qu'est né le Comité Interprofessionnel du Logement (C.I.L.), organisme paritaire, dont le but est de gérer le 1 % prélevé sur la masse salariale des entreprises qui le souhaitent pour le consacrer au logement.

Le C.I.L. est l'organisme bâtisseur. Une fois les maisons construites, celles-ci sont vendues à des Sociétés d'H.L.M.

Actuellement, c'est le LOGICIL qui gère l'ensemble de ces sociétés.

LA CITE DES 3 BAUSETS

La Cité compte 150 maisons. Il y a des maisons à 2, 3 ou 4 chambres, et même quelques maisons à 5 chambres prévues pour les très grandes familles.

Deux sociétés se partagent d'une façon très confuse la Cité :

- LA MAISON ROUBAISIENNE, dirigée à l'époque de la création du C.I.L. par Mr HACHE,
- LE TOIT FAMILIAL, dirigé par Mr LEFEBVRE.

ARRIVEE DES LOCATAIRES

Les premiers locataires sont arrivés en 1949, alors que certaines maisons n'étaient pas encore bâties et que les routes n'étaient pas tracées.

Ma voisine, qui était de ceux-là et qui habite actuellement dans un appartement parce qu'elle est seule et n'a plus la force d'entretenir une grande maison, s'en souvient encore. Écoutons-la :

"Malgré les difficultés du moment (boue, jardin non délimité, etc...) pour moi, c'était LE PARADIS !"

"Il faut dire qu'avant je vivais avec mon mari et mes 4 petits enfants dans un appartement de 2 pièces, au premier étage, sans eau ni WC. Il fallait descendre au rez-de-chaussée pour s'approvisionner en eau, ainsi que pour aller aux toilettes (pour les enfants on utilisait un seau hygiénique qu'il fallait descendre ensuite."

"Je devais faire ma vaisselle dans une bassine, sur la table. Pour la lessive, c'était encore plus compliqué !"

Pour elle, qui est si propre, que d'efforts cela devait représenter !

"Et quel bonheur d'avoir enfin un évier dans sa cuisine, une salle d'eau avec double bac, et une salle de bains avec baignoire et lavabo, tout cela équipé d'eau froide et chaude ; et aussi le WC intérieur avec chasse d'eau."

Les premiers locataires étaient des familles de ROUBAIX qui étaient auparavant très mal logées. Les ménages étaient jeunes et avaient des enfants (2 pour les maisons à 2 chambres, au moins 3 pour les maisons à 3 chambres ; les grandes familles occupaient les maisons de 4 à 6 chambres). Il y avait des familles originaires, des Longues Haies, du Pile, etc...

Les loyers étaient compensés en partie seulement par l'Allocation Logement, mais celle-ci était retirée quand le nombre d'enfants dépassait ce que prévoyaient les normes de cette allocation. Cette situation s'est présentée surtout pour les maisons à 2 chambres. Les familles devenues trop nombreuses devaient payer la totalité du loyer ou déménager, mais ce n'était pas toujours possible car les grandes maisons étaient rares.

LA VIE DANS LA CITE

Les pères de famille travaillaient pour la plupart dans le textile qui cotisait pour le 1 %. Ils étaient surtout ouvriers. Certains faisaient équipe de 5 H à 13 H ou de 13 H à 21 H. Il y avait aussi ceux qui, pour obtenir une maison, avaient dû changer d'entreprise et de métier.

Dans l'ensemble, les hommes étaient courageux, n'hésitant pas à faire des heures supplémentaires quand ils le pouvaient pour apporter un peu de bien-être à leur famille.

Les femmes travaillaient beaucoup à leur foyer, car bien que les maisons soient confortables, l'entretien du linge nécessitait beaucoup de temps. A cette époque, la machine à laver familiale n'existait pas, il n'y avait pas de couche à jeter : il fallait broser le linge, le mettre tremper, le faire bouillir tous les jours quand les enfants étaient petits.

Le repassage aussi était plus important, et les fibres synthétiques n'étaient pas encore vulgarisées. Enfin, le raccommodage prenait aussi beaucoup de temps. Les habits neufs coutaient proportionnellement plus cher qu'à notre époque et quelques mères confectionnaient elles-mêmes tous les vêtements de la maisonnée.

Les jardins sont souvent vastes aux 3 Baudets. Dans chaque jardin, un arbre fruitier avait été planté par le C.I.L. Une grande partie de ces jardins était cultivée en potager par le chef de famille. On y élevait aussi parfois de la volaille.

Nous sommes arrivés à HEM le 4 Octobre 1952. A cette époque nous avons 3 filles de 4 ans, 3 ans et 1 an 1/2. La famille de l'un de nos voisins comptait 6 garçons, une autre 8 enfants, ... Ces familles ont continué de s'agrandir : 9, 8, 8, 7, 14, 11 enfants. Nous-mêmes nous eûmes 6 enfants et nous étions en dessous de la moyenne du boulevard.

Les 120 appartements du boulevard Clémenceau n'étaient pas encore bâtis à notre arrivée. De ma fenêtre, je voyais un grand champ de blé. Il y avait aussi une parcelle de terre qui appartenait à un maraîcher où il y avait des lys. Quand ils étaient en fleurs leur parfum parvenait jusque dans notre jardin.

Rue de Roubaix, se trouvait la ferme LORIDANT avec ses prairies et ses vaches (à l'actuel "Hameau Fleuri"). L'école primaire St-Paul a été construite un peu avant les appartements et il est arrivé un jour qu'une vache entre dans la cour de récréation, au grand plaisir des enfants !

Une autre ferme se trouvait rue du Bas Voisinage : la Ferme LADENT dont le bâtiment existe encore. On pouvait s'approvisionner en produits laitiers dans ces deux fermes.

LES COMMERCES

Au Rond-Point situé à la limite de Hem et Roubaix, on trouvait un peu de tout à la COOP et "Chez Marianne". Ces deux commerces étaient le point de rencontre du quartier. On avait des nouvelles des uns et des autres. C'était aussi une possibilité d'acheter à crédit, car beaucoup de familles y avaient un carnet. La Banque Scalbert occupe actuellement l'emplacement de "Chez Marianne".

Il n'y avait pas encore de pharmacie. On portait nos ordonnances chez un pharmacien de Roubaix et ses filles nous remettaient les médicaments à domicile.

Ou pouvait presque tout acheter à domicile : le laitier passait tous les jours ; il y avait aussi, moins régulièrement : les épiciers, le poissonnier, le boucher, le boucher-chevalin, le cordonnier, le coiffeur, le brasseur, etc... ce qui fait qu'il y avait des mamans que ne sortaient jamais de chez elles.

Il y avait aussi des démarcheurs qui proposaient des petits appareils ménagers, des collections de livres, et beaucoup s'y laissaient prendre.

LES ECOLES

Il y avait l'école Paul Bert pour la maternelle mixte et primaire filles, et l'école Jules Ferry primaire pour les garçons.

L'école maternelle La Fontaine a été construite plus tard. C'était le joyau de la Municipalité.

Pour le secteur privé, l'école Ste-Thérèse avec les classes maternelles mixtes et primaires filles ; St-Paul par la suite pour les primaires garçons, et aussi Ste-Bernadette à Roubaix à proximité de la Cité.

J'accompagnais mes enfants à l'école lorsque je souhaitais rencontrer leurs instituteurs. Au début, une petite voisine de 12 ans prenait en charge mes enfants à l'aller et au retour ; ensuite, mes filles devenues plus grandes ont accompagné leurs petits frères.

Les collèges n'existaient pas à Hem à cette époque.

LA JEUNESSE

Les enfants se retrouvaient pour jouer ensemble et je m'interrogeais parfois en me demandant comment cela irait plus tard. Quand ils grandiraient, ne risquerions-nous pas d'avoir des problèmes (Il y en eut des petits, mais pas des gros).

La plupart des jeunes arrêtaient leurs études à 14 ou 16 ans. LA REDOUTE, LES 3 SUISSSES, pourvoyaient en grande partie aux emplois. Mes enfants ont continué leurs études jusqu'au bac, mais c'était l'exception : les filles ont été au Lycée Beaudelaire, à Sévigné et au Lycée Marie Curie (actuellement Jean Moulin). Les garçons sont allés à Turgot et Van Der Meersch. Tous se rendaient au lycée en bicyclette.

Comme tous les adolescents, mes enfants arrivés à cet âge souhaitaient pouvoir se réunir entre jeunes dans une salle sur le quartier. Ils ont effectué des démarches en ce sens, des essais ont même été tentés au Centre Social, mais ils n'ont pu être renouvelés, des incidents avec des jeunes extérieurs à la Cité ayant semé la perturbation.

Quand les jeunes étaient envoyés au travail, ils effectuaient leurs 40 heures, et faisaient même des heures supplémentaires le samedi, quand cela était possible, pour se payer une mobylette. Ils se mariaient jeunes et quittaient le foyer. C'est pour cela que je pense que c'est le chômage qui pose des problèmes et détruit la jeunesse.

LES ALLOCATIONS FAMILIALES

C'est le facteur qui apportait les allocations familiales. On le guettait au début du mois car c'était la ressource la plus importante du foyer. Pour beaucoup, le salaire était payé à la semaine et était loin de suffire aux besoins de la famille ; aussi les fins de mois étaient-elles difficiles.

Certains disent que les familles "faisaient des enfants pour s'acheter une télévision avec la prime de naissance". Ce n'est pas exact, mais il est vrai que cette prime était l'occasion unique de s'équiper :

- ma voisine, alors mère de cinq enfants, effectuait encore la lessive de toute la maisonnée à la brosse...

- et pourquoi les grandes familles ne pourraient-elles pas s'acheter une télévision, car elles ne pouvaient se permettre d'aller au cinéma qui était un luxe pour elles.

L'ENTR'AIDE

On s'entr'aidait volontiers, surtout au moment des naissances, car la plupart des mamans accouchaient chez elles. Je me souviens que mon premier garçon est né un dimanche, avant que le docteur ne soit arrivé. C'est ma voisine qui a enveloppé l'enfant dans une serviette et nous a aidés en attendant le médecin.

Je lui ai rendu le même service une autre année, à la naissance de son neuvième.

A l'époque de la grippe asiatique, en 1958, un de mes enfants était victime d'hémorragies nasales que je n'arrivais pas à arrêter. J'ai frappé sur le mur mitoyen de la salle de séjour (on ne possédait pas le téléphone à cette époque) et ma voisine, se doutant que quelque chose n'allait pas, est accourue aussitôt.

Quand les locataires des appartements sont arrivés, il y avait parmi eux de très jeunes mamans avec bébé. Certaines femmes des maisons du boulevard, qui devinaient leurs problèmes de séchage, ont mis à leur disposition leurs cordes à linge de jardin.

Rendre service à son voisin, c'était quelque chose de naturel.

Qu'un décès survienne, spontanément les voisins organisaient une collecte dans tout le quartier. Chacun donnait ce qu'il pouvait et le résultat était appréciable.

Il y eut aussi, tout près de chez nous, une petite fille atteinte de "la maladie bleue". Il était nécessaire de la faire opérer à Paris, car ce genre d'opération du coeur ne se pratiquait pas encore dans la région. 120 000 F. anciens devaient être prévus pour le voyage de l'enfant et de sa mère ainsi que les frais de séjour.

On fit une collecte dans le quartier qui rapporta 118 000 F. anciens. C'était un beau résultat, car cela représentait à l'époque une très grosse somme. Une maman offrit aussi une chemise de nuit, un peignoir, des pantoufles et une poupée pour l'enfant.

Tout cela se faisait sans bruit et sans publicité.



les petits marins

LES FETES DU QUARTIER

LA KERMESSE DES TROIS BAUSETS

C'était l'événement le plus important de l'année. Elle avait lieu en Juillet et tous les habitants s'y sentaient impliqués.

Des mamans qui ne sortaient jamais de leur maison se faisaient belles pour cette occasion : elles allaient chez le coiffeur, s'achetaient une nouvelle toilette, etc... Les familles éloignées arrivaient.

Il y avait des stands de jeux, des buvettes, des ventes de pâtisserie, des sandwiches... Pour un prix modique, on pouvait dédicacer des disques.

Le samedi soir un bal était organisé. Le dimanche après midi, il y avait démonstration de catch, mais le clou de la fête était les ballets à la lumière noire. Pour nous, c'était féérique !

Nord-Eclair patronnait la fête et organisait des jeux pour les enfants : course au trésor, course à sac, etc...

Une année, il a proposé un concours de déguisements, mais uniquement confectionnés avec des journaux. Ma belle-mère, qui avait beaucoup de goût et qui était venue chez nous pour la circonstance, a habillé deux enfants en écossais. Ils étaient très réussis avec le kilt plissé, le chemisier, le petit calot et même les pompons aux chaussettes. Tout cela confectionné en journaux.

La kermesse ne s'est renouvelée que quelques années seulement, car le spectacle coûtait de plus en plus cher. On finissait par ne plus entrer dans les frais (seul, le programme était payant). Ceux qui ont connu cette époque en gardent un souvenir nostalgique.

LES AUTRES FETES

Il y avait aussi d'autres fêtes dans le quartier, comme les allumoirs, la braderie, etc...

Pour remplacer la kermesse et essayer de donner encore une certaine vie au quartier, on fêta en Juin la St-Jean, mais c'était beaucoup plus simple et le quartier ne s'y sentait pas autant impliqué.

Je ne parlerai que très brièvement des fêtes familiales, comme les communions, qui marquaient pourtant le quartier car il y avait beaucoup d'enfants du même âge et presque tous faisaient leur communion.

A cette occasion aussi on se rendait service : on se passait des chaises, de la vaisselle. Mes deux aînées ont fait leur communion ensemble. On était 32 à table. C'est une de mes voisines qui m'offrit de cuire la viande car elle avait un four plus grand que le mien.

LA MAISON DE L'ENFANCE

Elle fut bâtie en même temps que les maisons. Ce fut la première du genre en France.

Madame PROUVOST, femme d'un grand lainier de Roubaix, s'étant rendue en Amérique, avait découvert ces Maisons et avait collecté là-bas des fonds pour les réaliser chez nous.

La Maison de l'Enfance est gérée par un Conseil d'Administration élu par les usagers.

Celle-ci était surtout prévue pour la protection infantile. On y réalisait des consultations de nourrissons et des séances de vaccination. Un médecin y passait régulièrement.

Une infirmière, puis deux, assurèrent le dispensaire et firent tous les jours des visites dans le quartier pour répondre aux demandes de soins des familles. Ces dernières les appréciaient beaucoup pour leur efficacité, leur discrétion, et surtout leurs qualités humaines.

Des assistantes sociales étaient aussi à la disposition des familles rencontrant des difficultés.

La Maison de l'Enfance a reçu la visite de personnalités importantes : Madame ROOSVELT, femme du Président des Etats-Unis d'Amérique, Monsieur Maurice HERZOG, Ministre de la Jeunesse et des Sports, etc...

A l'origine, ce bâtiment était habité à l'étage par la Directrice, assistante sociale mère de deux enfants. Elle dut quitter ce logement à la naissance de son troisième enfant. Une autre assistante sociale la remplaça.

Par la suite, on supprima l'habitation pour pouvoir utiliser l'étage pour des activités nouvelles.

Des associations y tenaient des permanences : Association des Familles, des Veuves Civiles. A l'occasion, l'A.P.F. utilisait une salle pour y faire des réunions. La Caisse d'Epargne et la Sécurité Sociale y avaient un bureau.

La Maison de l'Enfance s'est ouverte aux activités pour enfants : dessin, couture, rotin, cuisine, etc... On y fit aussi des activités pour les mamans : couture, cuisine, et par la suite le Club Féminin. Une bibliothèque était également à la disposition des enfants et des adultes.

Il y eut ensuite des activités pour adolescents.

Quand il y eut des retraités parmi les habitants, un club du troisième âge fut formé. Egalement, une permanence de l'Aide à Domicile Aux Retraités (A.D.A.R.) fut créée.

En 1970, la Maison de l'Enfance prit le nom de Centre Social. Ce terme convenait mieux à l'ouverture de la Maison à d'autres activités.

Cet équipement avait un rayonnement dans le quartier, et même au delà.

LE SERVICE DES TRAVAILLEUSES FAMILIALES

Créé par le Mouvement Populaire des Familles, ce service était géré par les familles ouvrières elles-mêmes. Une maman responsable dans notre cité se chargeait d'organiser le travail des aides. elle était bénévole. La gestion de ce service se faisait à Roubaix.

Les familles pouvaient avoir recours à la travailleuse familiale lors des accouchements et quand la maman était malade et avait de jeunes enfants. Elle s'occupait de la maman et des enfants et faisait le ménage journalier.

Sa venue dans le foyer était très appréciée pour l'aide qu'elle apportait. Les mamans n'étaient souvent en dialogue qu'avec leurs enfants durant toute la journée ; aussi les travailleuses familiales leur donnaient l'occasion de parler à une adulte, de partager leurs problèmes. Personnellement, j'appréciais beaucoup sa présence.

On ne payait pas directement la travailleuse Familiale : des perceptrices bénévoles se présentaient une fois par mois pour recevoir la participation financière des familles aidées.

Beaucoup de foyers avaient recours à ce service dans la Cité.

L'ASSOCIATION POPULAIRE FAMILIALE

En 1952, l'Association Populaire Familiale (A.P.F.) a été aussi créée par le M.L.O. C'est une association qui vise la promotion ouvrière. C'est pour cette raison qu'à l'A.P.F. ce sont les familles elles-mêmes qui doivent s'efforcer de répondre collectivement à leurs besoins.

Deux, puis trois militants venant de Roubaix se sont retrouvés dans la Cité et ont essayé de démarrer un groupe sur Hem.

au début, ce sont quelques mamans qui se sont réunies et ont commencé des cours de raccommodage (on apprend comment poser un fond de pantalon, rallonger une robe devenue trop courte, etc...). C'était une monitrice bénévole qui partageait son savoir.

Dans le même esprit, on fit des cours de cuisine. Tous ces cours se faisaient chez l'habitant. C'était aussi l'occasion d'exprimer des besoins : à cette époque, la collecte des ordures ménagères n'avait lieu qu'une fois par mois (on devait faire un trou dans le jardin pour mettre les épluchures de légumes ; il est vrai qu'on n'avait pas autant d'emballage que maintenant).

Beaucoup de femmes se plaignaient aussi du prix de l'eau et de la "côte mobilière", qui étaient beaucoup plus élevés à Hem qu'à Roubaix.

LA FETE DES MERES

Il y avait un slogan à l'A.P.F. concernant la fête des mères qui disait : "fêtées un jour, oubliées 364 jours". Au lieu de médailles, on voulait que cette fête soit l'occasion d'amélioration dans notre vie de tous les jours.

Aussi, chaque année à cette date, l'A.P.F. demandait à rencontrer le Maire d'Hem pour lui faire part des problèmes des familles et lui demander d'y apporter des solutions.

C'est ainsi que nous avons obtenu un ramassage plus fréquent des ordures ménagères, le marché de la Lionderie, etc... Mais beaucoup de demandes restaient sans réponse...

5 JUIN 1966



- un logement décent
- un loyer abordable
- des équipements sociaux adaptés

Associations Populaires Familiales

LE SERVICE DE MACHINE A LAVER COLLECTIVE

"Le progrès doit être au service de tous", disions-nous.

Le jour de lessive était un jour pénible pour les mamans, et les machines à laver qui commençaient à apparaître dans le commerce étaient d'un coût trop élevé.

C'est alors qu'on a pensé que ce que chaque famille ne pouvait se payer, peut-être qu'en se groupant on pourrait se l'offrir. C'est en partant de ce besoin qu'est né le service de machine à laver collective.

Ce service était centralisé à Roubaix, mais il s'étendait dans tout le secteur. Les machines étaient de marque "Hoover". Ces machines électriques n'étaient pas chauffantes, mais elles représentaient quand même une grande économie de temps et surtout de fatigue.

Quatre machines ont ainsi circulé aux 3 Baudets. Il fallait s'inscrire chez la responsable qui était une maman du quartier. A l'aide d'un petit diable, les machines faisaient le tour du quartier.

Pour payer l'utilisation de la machine, une boîte circulait avec celle-ci, et chaque usager y mettait le prix de la location. A part quelques exceptions, tout cela se faisait très honnêtement. C'était la responsable qui faisait les comptes en fin de semaine et remettait l'argent à Roubaix.

Il fallait être adhérent à l'A.P.F. pour profiter du service. Dans l'esprit de l'A.P.F., le temps gagné par la mère de famille devait lui permettre de le consacrer à l'approfondissement de sa culture. C'est dans ce sens que les militants allaient porter toutes les semaines le journal "Monde Ouvrier", que les usagers devaient payer.

50 Journaux étaient ainsi diffusés dans le quartier (sur les 150 maisons). Notre foyer en diffusait environ 25 autour de chez nous. C'était une occasion de contact avec les familles.

Toutefois, l'A.P.F. n'est pas un service de lavage et elle se réjouit quand certains membres peuvent acquérir leur machine : son objectif est de répondre aux aspirations des familles ouvrières.

Dans le même esprit, ont fit circuler une machine à tricoter collective. Un père de famille du quartier, bonnetier de profession, en était responsable. Il y eut aussi un aspirateur et une cireuse, dont les responsables étaient de Roubaix.

La fête de clôture du camp de vacances des Hauts-Champs

N° 27/8/66



Les enfants présentent à leurs parents les dances qu'ils ont apprises au camp.

« Nos enfants sont heureux au-
 jourd'hui, de présenter ce qu'ils
 ont réalisé. Alors, sachons être
 fiers d'eux et, à travers leurs joies,
 comprenons l'appel qu'ils nous en-
 voient pour l'organisation de leurs
 enfants.
 d'œuvre confectionnées par leurs
 fête l'exposition des petits chats-
 les parents visiteront à la fin de la
 Chants et danses suivront, et
 joies dans les mois qui viennent »

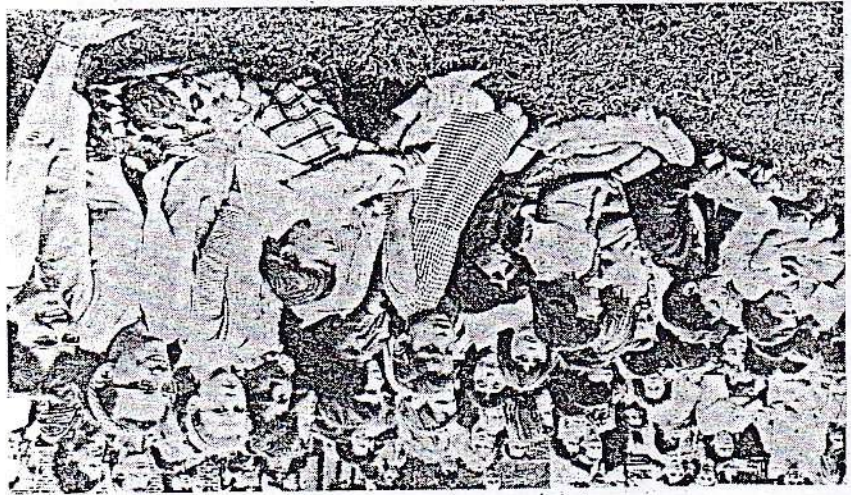
(Ph. N. E.)

filles qui animaient le camp le li-
 rent bénévolement et qu'ils ont
 pas reçu de formation pour ce
 genre de travail. Néanmoins, nous
 leurs enfants, Aides de leurs mo-
 nitrices, ceux-ci
 avaient soigneusement préparé
 cette fête, qui comportait des
 danses folkloriques, des danses tra-
 ditionnelles, des danses de gym-
 nastes, des mouvements de gym-
 nastes, et des mouvements d'en-
 semble.
 En souhaitant la bienvenue aux
 personnelles, parents et amis,
 Mme Roucou, de l'A.P.F., se fit
 sera présentée par Mlle Henri ». A son tour, M. Giszicki, président
 du comité des usagers de la Mai-
 son de l'Enfance des Hauts-
 Champs remercia les nombreux
 personnes présentes. « Cette petite
 fête de clôture dit-il est une oc-
 casion de se rencontrer, de se con-
 naitre et de mieux se compren-
 dre ».

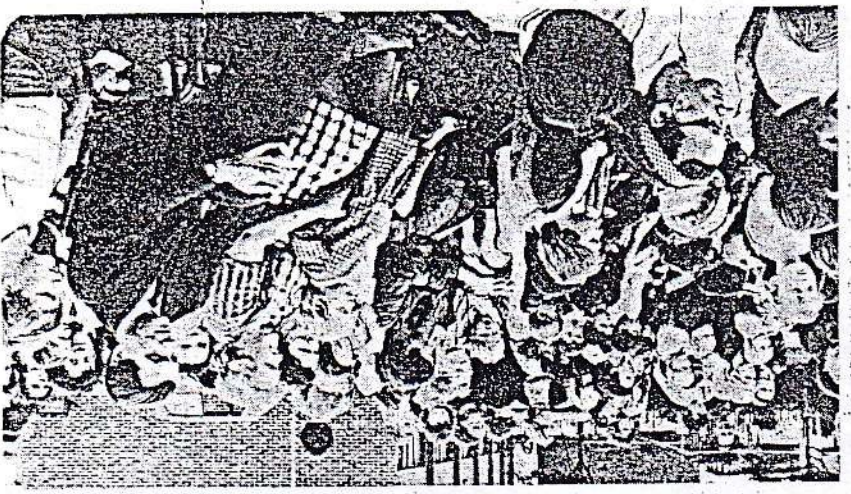
les mamans, jeunes gens et jeunes
 a été limitée, et ensuite parce que
 ce que le temps de la préparation
 ne sera pas grandiose, d'abord par-
 nous un encouragement. Cette fête

Sans argent et sans matériel...

LE CAMP DE VACANCES DES HAUTS-CHAMPS, QUE FREQUENTAIENT QUATRE CENTS JEUNES, S'EST TERMINÉ EN APOTHÉOSE



Un groupe de jeunes spectateurs.



De nombreux parents. (Photos de Nord)

Lorsque les centres aérés municipaux ferment leurs portes au fin juillet, un problème angoissant se pose pour de nombreuses familles. Dans les foyers ouverts --- et ils sont nombreux à Hem --- le père et la mère travaillent. Les enfants seraient donc livrés à eux-mêmes tout le mois d'août. Déjà le moment envisageait cette perspective avec crainte pendant aux accidents possibles qui pourraient se produire lors de son absence. Lorsqu'aux Hauts-Champs un bruit circula : des garderies de vacances allaient ouvrir leurs portes au mois d'août.

Quatre cents enfants à amuser et éduquer

Sur la demande de nombreuses familles, l'Association Populaire Française des Locataires Hemmontois, nous avons essayé de mettre en valeur ce qui a été réalisé ces derniers jours. Les parents se sont réunis au sein d'un Comité des Usagers de la Municipalité qui a tenu le rôle de médiateur entre les parents et les responsables de la municipalité. Ce comité a été présidé par M. Gizeki, président du Comité des Usagers de la Municipalité des Hauts-Champs. Les responsables de la municipalité ont été invités à participer à ce comité. Les parents ont été informés de la situation et de la nécessité de trouver une solution. Les responsables de la municipalité ont accepté de prendre en charge les enfants pendant le mois d'août. Les parents ont été rassurés et ont accepté la proposition. Les responsables de la municipalité ont été satisfaits de la réaction des parents. Les enfants ont été accueillis avec joie et ont passé un bon moment. Les parents ont été remerciés pour leur confiance. Les responsables de la municipalité ont été encouragés par la réaction des parents. Les enfants ont été éduqués et amusés pendant le mois d'août. Les parents ont été satisfaits de la solution trouvée. Les responsables de la municipalité ont été encouragés par la réaction des parents. Les enfants ont été éduqués et amusés pendant le mois d'août.

Le problème des loisirs pour les jeunes En soulevant la question des loisirs pour les jeunes gens et jeunes filles, nous sommes allés au-devant de la demande de la municipalité de Hem. Nous avons rencontré les responsables de la municipalité et les parents. Nous avons discuté de la situation et de la nécessité de trouver une solution. Les responsables de la municipalité ont accepté de prendre en charge les enfants pendant le mois d'août. Les parents ont été rassurés et ont accepté la proposition. Les responsables de la municipalité ont été satisfaits de la réaction des parents. Les enfants ont été accueillis avec joie et ont passé un bon moment. Les parents ont été remerciés pour leur confiance. Les responsables de la municipalité ont été encouragés par la réaction des parents. Les enfants ont été éduqués et amusés pendant le mois d'août.

Le problème des loisirs pour les jeunes En soulevant la question des loisirs pour les jeunes gens et jeunes filles, nous sommes allés au-devant de la demande de la municipalité de Hem. Nous avons rencontré les responsables de la municipalité et les parents. Nous avons discuté de la situation et de la nécessité de trouver une solution. Les responsables de la municipalité ont accepté de prendre en charge les enfants pendant le mois d'août. Les parents ont été rassurés et ont accepté la proposition. Les responsables de la municipalité ont été satisfaits de la réaction des parents. Les enfants ont été accueillis avec joie et ont passé un bon moment. Les parents ont été remerciés pour leur confiance. Les responsables de la municipalité ont été encouragés par la réaction des parents. Les enfants ont été éduqués et amusés pendant le mois d'août.

LE CENTRE AERE

Au cours de réunions de quartier, bien des mamans, à l'époque des vacances, se demandaient ce qu'elles auraient fait de leurs enfants pendant cette période, car ceux qui pouvaient se payer des vacances à l'extérieur étaient l'exception.

De plus, à Roubaix elles avaient l'habitude de mettre leurs enfants au "Pont Rouge", qui était un centre aéré qui réunissait tous les enfants de Roubaix ; mais les enfants d'Hem ne pouvaient le fréquenter.

En 1965, lors de notre visite au Maire pour la fête des mères, nous lui avons exprimé ce problème.

Réponse du Maire : "Les mamans sont là pour s'occuper de leurs enfants. Les maisons ont un jardin, ils peuvent y jouer... et puis, l'air d'Hem est vivifiant. Pas besoin de centre aéré."

Nous avons alors demandé un terrain où les enfants auraient pu s'ébattre librement, et nous nous serions chargés de les encadrer. Pris au dépourvu, le Maire nous proposa le terrain de la rue Foch, près de l'école maternelle La Fontaine.

Nous avons organisé plusieurs réunions pour décider de l'organisation de ce "camp de vacances" et, quelques jours avant son ouverture qui devait intervenir en Juillet, nous avons distribué des tracts dans toutes les maisons de la Cité, invitant les enfants, mais aussi leurs parents, à venir y participer.

Nous avons prévu de le faire fonctionner l'après-midi, 5 jours par semaine de 14 H à 18 H.

Le jour de l'ouverture, quel ne fut pas notre étonnement de voir, dès 13 H, beaucoup d'enfants qui attendaient que les portes s'ouvrent. Ils étaient plus de 400 de 2 à 12 ans. Il y avait aussi des parents et certains sont restés avec nous pour s'occuper des enfants.

Nous n'avions pas de matériel. Les premiers jours, le terrain était nu. Heureusement, des parents avaient amené des ballons et c'est ainsi que s'organisa du mieux que nous le pouvions, la première journée.

Nous avons alerté la Municipalité, souhaitant que le Maire se rende sur place pour qu'il puisse constater ce qui s'y passait, et qu'il nous procure ainsi du matériel.

Il y est venu et a dû se rendre à l'évidence. Et puis, un jour, il a apporté des ballons, puis des cordes à sauter, puis du sable pour les petits, des seaux, des pelles, mais tout cela se faisait au compte gouttes.

Il a fait très chaud cet été et sur ce terrain il n'y avait pas un coin d'ombre. Nous devions confectionner des chapeaux en papier pour les petits.

Nous avons remarqué qu'il y avait un bosquet près de l'école et nous y installions les tout petits pour la sieste. Quand le Maire s'en rendit compte, il nous interdit d'utiliser ce lieu, car il faisait partie de l'école La Fontaine. Devant ce refus nous avons distribué des tracts aux parents pour les informer de la situation. Le Maire a pris peur et il a reculé.

Nous n'avions pas de salle en cas de pluie. Pour pallier à ce manque, le Maire fit monter une immense tente de l'armée. Il y faisait complètement noir et quand tous les enfants étaient à l'intérieur, ils ne pouvaient rien faire. Alors nous les faisons chanter, ce qui les calmait... en attendant le retour du soleil.

Les mamans animatrices venaient avec leurs enfants. Il y avait aussi une jeune fille du quartier qui travaillait en usine de 5 H à 13 H. Elle ne prenait pas le temps de rentrer chez elle pour manger et arrivait directement au Camp de Vacances pour faire partager par un groupe d'enfants sa passion de la danse.

Deux papas militants ont aussi consacré la totalité de leurs congés à l'animation du centre.

Pour la clôture du "camp de vacances", nous avons voulu faire une fête avec la participation des enfants, mais nous n'avions pas d'électricité. Comment faire danser des enfants sans musique ? Nous y pallions en réalisant des répétitions par petits groupes chez l'habitant. C'est ainsi que l'une de mes voisines, mère de 12 enfants, qui possédait un tourne-disques nous proposa son jardin. Les hauts-parleurs étaient installés à l'extérieur et les enfants pouvaient répéter au son de la musique.

Il en fut de même dans d'autres maisons de la Cité. D'autres mamans ont confectionné des costumes en papier crépon pour la fête.

Nous avons demandé à la Mairie un podium et une sono pour que cette fête soit réussie... ce qu'elle ne pouvait quand même pas refuser !

Le jour J, tout le quartier était rassemblé au terrain de la rue Foch, parents et enfants, et la fête fut un succès !

Pour terminer le programme, un militant fit monter sur le podium toutes les mamans qui avaient participé à l'animation du "camp de vacances" et le podium était presque trop petit pour recevoir les participantes.

HEM

"Les travaux de voirie des rues du Bas-Voisinage

et Louis-Loucheur seront effectués

avant la fin de l'année" a assuré M. Clérambeaux



Les manifestants devant leur banderole

(Ph. « La Voix du Nord »).

habitants des rues du Bas-Voisinage et Louis-Loucheur.

« C'est hier le slogan des riviéras puaitre familiale qui désirait oisist at-tout glissant... » « Trou profond » ou encore « Ici un enfant est tombé » ontient été placés.

Le problème provient surtout de la mitoyenneté des rues, une partie étant sur Roubaix et l'autre sur Hém. Avec la création de la Communauté urbaine, les riviéras croissent que leurs problèmes allèrent s'arranger mais, malgré les promesses, rien n'était fait.

M. Clérambeaux, député, est venu hier apporter quelques explications en sa qualité de vice-président de la Communauté urbaine et rassurer les habitants du quartier : « Avant la fin de l'année, la rue sera remise en état ».

Car en fait, malgré la Communauté urbaine qui « chopoute » toutes les communes, chaque ville a pour l'année une enveloppe de crédits pour ses chantiers. Cette année, à la suite des travaux entrepris rue Jules-Guesde par le département, l'enveloppe de Hém a été utilisée pour les réalisations de la voirie de cette rue.

Mais, par contre, les crédits de Roubaix n'ont pas tous été attribués. Aussi n'a-t-il été décidé de faire une avance de 25 millions de centimes à la ville d'Hém — avance remboursable dans l'année — pour que la voirie soit réalisée avant la fin de l'année.

La date précise du début des travaux ne peut encore être définie, mais M. Clérambeaux l'a promise, dans le courant de la semaine, il le précisera par lettre aux intéressés.

M. Prouvost, conseiller général, adjoint au maire de Roubaix, qui assistait également au meeting, devait confirmer les dires du député. Il ne

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »



« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

« Les pieds dans la boue... »

« Quand en verrons-nous le bout? »

L'année suivante, l'opération fut renouvelée et le Maire mit à notre disposition une salle préfabriquée pour des activités manuelles, ainsi que des jeux d'extérieur (tourniquet, cage à poules). Une monitrice diplômée fut aussi engagée par la municipalité.

Quant aux mamans bénévoles, elles suivirent une formation du C.E.M.E.A., formation dont bénéficia également une équipe de Beaumont (qui animait un camp de vacances dans ce quartier avec l'association "Les amis de Beaumont").

La 3ème année, la municipalité reconnut enfin le "camp de vacances" et le prit sous sa responsabilité. Il devint un "centre de loisirs sans hébergement". Quelques mamans ont continué l'encadrement, mais cette fois en étant rétribuées, le reste du personnel étant désormais engagé par la Municipalité.

MANIFESTATION RUE LOUIS LOUCHEUR - RUE DU BAS VOISINAGE

"20 ans les pieds dans la boue, quand en verrons-nous le bout "

Au cours de nos rencontres de quartier, des familles de la rue du Bas Voisinage se plaignaient de l'état lamentable de leur rue, qui n'avait été aménagée qu'à moitié, un côté de la rue appartenant à la Ville d'Hem, l'autre à Roubaix.

Nous fîmes des démarches auprès des deux municipalités, mais sans résultat. Devant l'inertie des pouvoirs publics, nous décidâmes de manifester. Les élus des deux municipalités furent invités à se rendre sur place un samedi. Des militantes prirent la parole et les élus ne purent éviter de prendre des décisions concrètes. L'adjoint au maire de Roubaix précisa qu'un arrangement était conclu le jour même avec la ville d'Hem pour débloquer les crédits... et la rue fut enfin terminée.

Après l'accident mortel, boulevard Clemenceau la C.S.C.V. (ex-APF) fait signer une pétition



Corinne Gauduin, 8 ans, est décédée dimanche matin, renversée par une voiture, alors qu'elle traversait le boulevard Clemenceau en courant. Cet accident fait suite à d'autres survenus depuis plusieurs années, une autre personne a déjà été tuée dans les mêmes conditions, au même endroit : des nombreuses autres ont été blessées.

La confédération syndicale du cadre de vie (ex-APF) a lancé une campagne parmi les familles du quartier : elle veut lutter contre la passivité des pouvoirs publics face à ces nombreux accidents. Depuis lundi après midi, près de deux cents signatures ont été recueillies. La pétition sera envoyée à la mairie d'hem et à la Commune de Hainin.

La C.S.C.V. « exige une meilleure protection des piétons : une limitation de vitesse dès la sortie de la rue tricolore face à la rue de Houbaix ; la réfection rapide des trottoirs ; la réfection dans la partie des Trois Bauders ».

La C.S.C.V. déplore aussi l'élargissement du boulevard qui favorise la vitesse des voitures, alors que rien n'a été fait pour les cyclistes et les piétons. Afin de matérialiser leur mécontentement, les familles se sont rendues en groupe, mardi après midi, à la sortie de la bretelle de l'autoroute pour apposer des panneaux : « Attention », « Ralentissez », « Boulevard de la mort ».

MANIFESTATION POUR LA SECURITE BLD CLEMENCEAU

On l'appelait le "boulevard de la mort". "Quand on allait chercher son pain, on risquait sa vie."

La circulation automobile augmentait sur ce boulevard, mais rien n'était prévu pour la sécurité des piétons. Déjà plusieurs personnes y avaient trouvé la mort, dont une maman de la cité ; la dernière victime était une petite fille de 7 ans qui habitait Beaumont.

La Communauté Urbaine avait bien tracé des passages pour piétons, mais aucun feu n'arrêtait le flux de la circulation. Nous avons fait signer des pétitions qui avaient été transmises au Service intéressé, mais toujours sans résultat.

Nous avons alors alerté la presse régionale qui s'est rendue sur les lieux lors de la manifestation ; pourtant il fallut attendre encore pour obtenir ce feu rouge, alors que la circulation automobile ne cessait de croître...

ACTION LOGEMENT

Des problèmes se sont souvent posés concernant l'entretien des maisons, le prix des loyers qui augmentait, etc...

Pour y remédier, nous avons organisé des rencontres avec le GIL, puis le LOGICIL, souvent avec l'ensemble des représentants de locataires de Roubaix et des environs.

Maison Familiale de Vacances « COTTAGE DU DENACRE »

(Pas-de-Calais) **WIMILLE**

Tarifs 1968 : Adultes de 10 à 14 F suivant quotient familial - Enfants de 3 à 11,20 F suivant quotient familial et âge - Boisson en supplément.

Période d'accueil : Grandes vacances scolaires - Séjours de deux semaines en sessions fixes.

Renseignements pratiques : Eau chaude et froide à tous les plans du bâtiment - Douches - Salle de bains - Buanderie - Machine à laver - Biberonnerie - Linge - 3 salles de jeux pour enfants - 2 salles de détente pour adultes - Parc et terrains de jeux - Parking.

Lieu d'inscription : Mme Francine LEFEVRE, 53, avenue Barrois, 59-MARCA-EN-BARGEUL.

Maison située à 4 km des plages de Boulogne et de Wimereux. Très jolis coins de campagne et de forêt. Baignades et pêche en mer. Port et gare maritime de Boulogne.

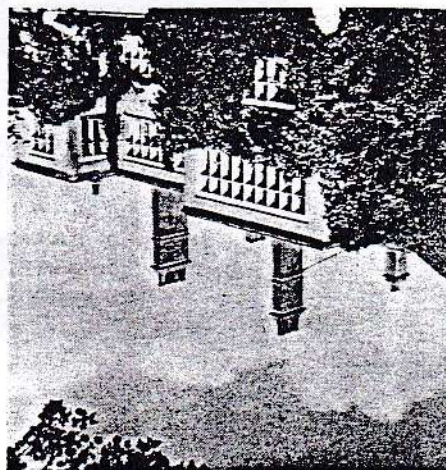
Moyens d'accès : S.N.C.F. Boulogne-ville et Boulogne-Tintelleries (ligne Paris-Calais) service autobus. Arrêt proche de la M.F.V.

Logement : 1 chambre par famille (17 chambres).

Restauration : Repas enfants séparés.

Services : Vaisselle - Pluches - Entretien chambre.

Monitorat : Garde des enfants assurée demi journée.



3

Maison Familiale de Vacances « NOS CONGÉS »

(Pas-de-Calais) **SANGATTE**

Maison moderne avec terrasse dominant la mer. Plage reposante proche de Calais - Gris-Nez - Blanc-Nez - Boulogne. Possibilité de longer le littoral. Entrée du tunnel sous la Manche. Climat recommandé pour son air iodé.

Moyens d'accès : Gare S.N.C.F. de Calais (7 km). Autocar depuis la gare, arrêt à proximité de la M.F.V.

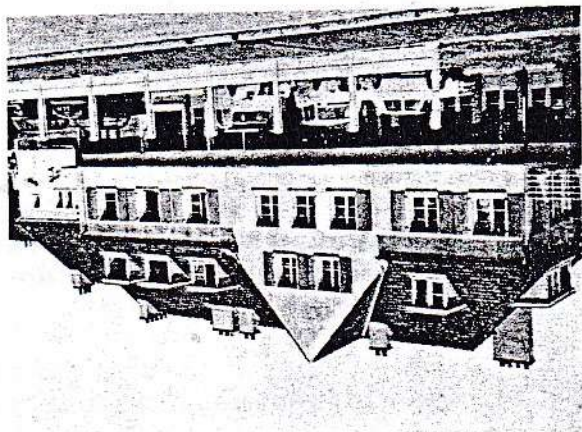
Logement : 1 chambre par famille (15 familles) suivant la composition de la famille les enfants peuvent être amenés à coucher en dortoir. (2 dortoirs).

Restauration : Repas des enfants séparés.

Services : Entretien chambre - Vaisselle - Pluches.

Monitorat : Garde des enfants adultes de 18 F à 18 F - enfants de 7,65 F à 7,65 F - enfants de 2,70 à 16,20 F. (0 à 19 ans) pendant les vacances scolaires d'été.

Renseignements pratiques : Eau chaude et froide dans les « Douches - Buanderie - Biberonnerie - Bibliothèque - Terrains de jeux - Bibliothèque - M.F.V. « Nos Congés », 84, Rue, 59-ROUBAIX.



1

LES MAISONS FAMILIALES DE VACANCES

Les Maisons Familiales de Vacances ont été créées par le M.L.O. pour permettre aux familles ouvrières, et surtout aux mamans, de bénéficier de vacances.

Notre famille en a fait l'expérience pendant trois années consécutives au Cottage du Denacre de Wimille, à 4 km de Boulogne-sur-Mer. Pour les enfants comme pour nous ce fut très enrichissant.

Il faut dire que l'ambiance y était extraordinaire. On y vivait une fraternité, une amitié pour beaucoup jamais rencontrées. On était heureux de vivre là nos congés payés.

Les repas étaient confectionnés par une cuisinière, et les enfants étaient pris en charge le matin par des monitrices, ce qui déchargeait les mamans. Les parents effectuaient l'entretien de leur chambre et, à tour de rôle, celui des salles collectives. Ils participaient aussi à l'épluchage des légumes.

Je me souviens qu'en arrivant en autocar avec tout notre groupe nous étions accueillis par les "partants" qui utilisaient le même autocar pour revenir à Roubaix. Nous prenions ensemble le pot de bienvenue offert par ces derniers.

Quand ce fut notre tour de repartir, 15 jours plus tard, nous avions les larmes aux yeux en pensant à la séparation et aux jours merveilleux passés ensemble.

La belle vie était finie, mais le souvenir de cette fraternité ne pouvait s'évanouir malgré les soucis de la vie quotidienne que chacun appréhendait de retrouver.

Bien des années plus tard, nos voisins ont fait l'expérience de la Maison Familiale de Sangatte, près de Calais. Pour eux qui n'étaient jamais partis en vacances ce fut une véritable découverte. Jamais ils n'avaient vécu une telle amitié.

Ils participèrent à la réunion des vacanciers peu de temps après et le papa s'engagea au Conseil d'Administration.

EVOLUTION DE LA VIE DU QUARTIER

ARRIVEE DE LA TELEVISION

Elle fut accueillie dans les familles populaires avec beaucoup de joie... et l'on vit fleurir les antennes. C'était si merveilleux d'avoir un regard sur le monde en restant chez soi. Et puis, il y avait aussi des émissions enfantines dont les enfants se régalaient... et pendant ce temps ils restaient calmes et ne mettaient pas de désordre. C'était très apprécié par les mamans.

Mais la télévision favorise l'individualisme. On s'enferme chez soi, on a moins de contact avec ceux qui nous entourent.

LE BOUM DE L'AUTOMOBILE

Les urbanistes de notre cité n'avaient pas prévu l'arrivée de la voiture dans le milieu ouvrier : les rues étaient des allées qui donnaient une allure de chemin de campagne. Notre cité était belle et, avec ses haies de troènes, revêtait un certain charme.

Les maisons ne comportaient pas de garage, et le G.I.L. interdisait aux locataires d'en construire dans leur jardin ; pourtant il n'y avait plus de terrain où le G.I.L. puisse en construire.

D'abord quelques locataires passèrent outre l'interdiction et se mirent à ouvrir les haies pour faire entrer les voitures dans leur jardin. Puis ils commencèrent à bâtir eux-mêmes de petits garages.

... et ce fut le début de la dégradation de la cité.

A Roubaix, des supermarchés ouvrirent leurs portes, puis des hypermarchés dans la périphérie, et certains firent leurs courses en voiture. Nous nous rencontrions moins souvent chez les commerçants, et la vie de quartier en souffrit.

LE TELEPHONE DANS CHAQUE MAISON

C'est un confort qui rend beaucoup de services, et évite bien des déplacements.

D'abord il y eut quelques pionniers en la matière et, progressivement, pratiquement toutes les habitations furent équipées de ce moyen de communication.

Nous sentions confusément qu'une nouvelle société se mettait en place...

EVOLUTION DE LA POPULATION

Les premiers parents de la cité ont maintenant entre 60 et 80 ans. Leurs enfants sont partis fonder une famille ailleurs.

Beaucoup sont déjà décédés. Les hommes qui restent sont usés par le travail et les femmes par les maternités successives.

Un grand nombre de ménages a dû quitter le quartier lorsque la composition des familles s'est réduite, les loyers devenant alors trop chers pour le budget.

Une nouvelle population est arrivée progressivement : familles plus petites, où la femme est salariée (lorsqu'elle a la possibilité de trouver un emploi).

Actuellement, l'aide familiale ne vient plus dans le quartier ; par contre, quelques personnes font appel aux services de l'A.D.A.R. (Aide à Domicile Aux Retraités).

LE CHOMAGE

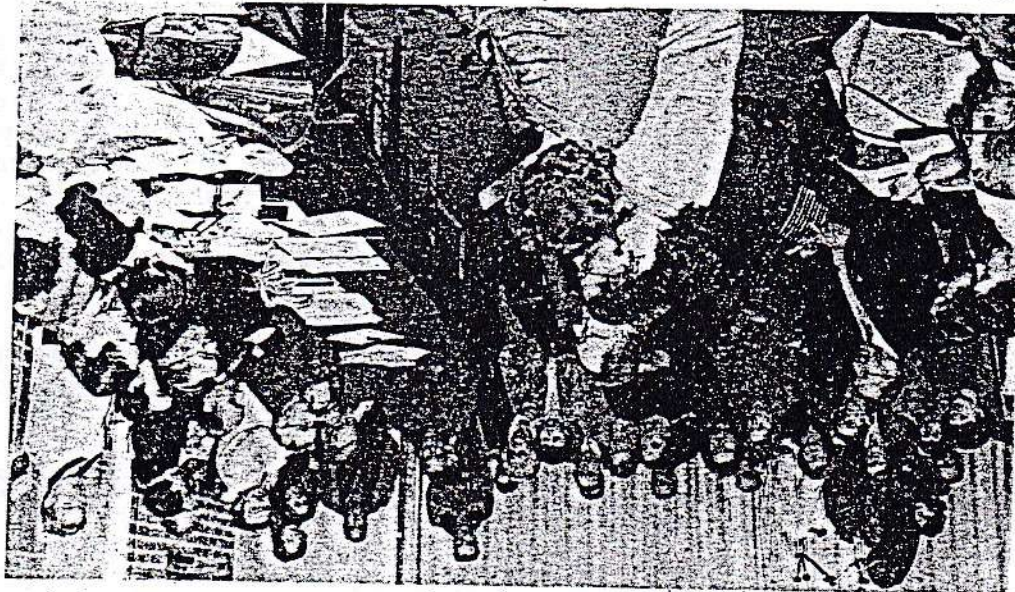
Peut être moins visible que dans d'autres quartiers, le chômage a aussi frappé notre cité.

Des entreprises ont fermé, et des pères de famille se sont retrouvés sans travail.

Les jeunes aussi en souffrent, car ils ne trouvent pas un premier emploi. Ainsi, mes deux plus jeunes garçons ont été un an demandeurs d'emploi avant de trouver du travail. J'ai été témoin de l'angoisse des jeunes à la recherche d'un boulot, ainsi que de la dégradation du chômeur qui se sent inutile et perd ses repères.

La réhabilitation des Trois-Baudeis : Habitants, C.S.C.V., municipalité face au C.I.L. pour un dialogue de sourds...

96/2/81



La C.S.C.V. et les habitants voulaient enfin obtenir satisfaction sur un point précis : la suspension de l'opération de réhabilitation, afin de tenter encore une fois de concertation avec le C.I.L. et une étude commune des modalités de l'opération.

Sur ce point, M. Rousset a été catégorique : « L'opération est terminée et sur un maximum de 5 années, d'autres problèmes ont été soulevés. Des panneaux muraux ont été évacués ; l'isolation phonique et thermique, sanitaire, chauffage central... Sur ce point, Rousset a précisé que les locataires qui en avaient fait l'insulation à leurs frais seraient dédommés selon l'âge de cette opération.

Il serait donc étonnant que la C.S.C.V. et les locataires considèrent que le dossier est clos... désormais l'opération de réhabilitation »

peut être question de retarder les avec les entreprises. Il ne

EVOLUTION DE L'A.P.F.

Le 21 Juin 1976, cette association devint la Confédération Syndicale du Cadre de Vie (C.S.C.V.). Cela correspondait mieux à une évolution du caractère familial vers un caractère syndical.

LA PREMIERE REHABILITATION DES LOGEMENTS (en 1981)

Le chauffage central fut installé dans chaque logement. Les toitures furent remplacées et isolées. On posa des doubles vitrages dans les salles de bains.

On renouvela l'équipement de la cuisine et de la salle de bains. L'installation électrique, dont les normes avaient évolué, fut refaite. Suivant le type des maisons, les portes extérieures furent remplacées.

Il y eut plusieurs rencontres avec le G.I.L. à ce sujet, qui ont parfois été houleuses, certains habitants se plaignant de la lenteur des travaux et des dégâts causés par ceux-ci.

La C.S.C.V. a joué là son rôle de défense des habitants et de suivi des travaux. Malheureusement, les loyers ont pratiquement doublé.

GROS TRAVAUX en 1989 : complément de la réhabilitation

A la suite de la réhabilitation, qui avait posé de nombreux problèmes pour les habitants, la C.S.C.V. proposa un accord-cadre de réhabilitation. Celui-ci fut accepté et signé par la municipalité et le LOGICIL. Il prévoyait une meilleure qualité et un bon déroulement des travaux.

Des doubles vitrages furent posés à toutes les fenêtres. On habilla les chassis de toit de P.V.C.

Toutefois, seule une partie des portillons a pu être renouvelée. Certains locataires attendent toujours le remplacement de ceux-ci (faute de crédits, argumente le LOGICIL).

Les structures du LOGICIL ont évolué aussi : des locataires sont maintenant élus au Conseil de Résidents, et représentent les différents quartiers.

Deux militants C.S.C.V., élus par les locataires et d'autres militants d'autres organisations, assurent maintenant la défense des habitants à cette instance pour notre quartier.

Tout cela n'a été obtenu qu'après bien des luttes.

LA GAUCHE AU POUVOIR

Ce fut une grande joie... et la vie changea à Hem. La municipalité fut à l'écoute des associations. Elle créa des commissions extra-municipales ouvertes aux non-élus.

La Mairie devint pour quelques années la Maison du Peuple. On sépara le Bureau d'Aide Sociale des autres services. L'accueil y fut plus chaleureux ; les élus visitèrent les quartiers pour y rencontrer les habitants et chercher comment ils pourraient résoudre leurs problèmes collectifs.

La municipalité de gauche voulait aussi qu'il y ait une salle de rencontre des habitants dans chaque quartier. Comme aux 3 Baudets il n'y avait pas suffisamment d'espace pour en construire une, elle fit agrandir le centre social en le dotant d'une nouvelle grande salle.

Malheureusement, la gauche ne resta que 6 ans au pouvoir.

LA RETRAITE A 60 ANS

Autour de chez nous, l'avènement de François Mitterrand suscita une explosion de joie. Je me souviens que ce jour là des voisins vinrent spontanément à la maison pour fêter l'événement. Une femme qui ne sortait pratiquement jamais est venue avec son mari et a même chanté une chanson en patois. C'était improvisé, mais nous nagions dans le bonheur.

L'union de la gauche était réalisée à l'échelle du quartier.

Les hommes qui avaient souvent exercé des métiers durs se réjouissaient en pensant qu'enfin ils auraient leur retraite à 60 ans : je crois que c'est cette réforme qui a le plus marqué la vie ouvrière autour de nous.

Grâce à cette mesure, notre couple a vécu dix années de grand bonheur...

Ceci est la mémoire d'une équipe restreinte des premiers habitants du quartier, et qui l'aiment.

Peut-être que les événements relatés n'ont pas été ressentis par d'autres de la même manière.

Il y a probablement aussi des événements qui ont été oubliés. La mémoire est sélective...

Il m'a semblé pourtant bon de rappeler les solidarités vécues dans ce quartier.

Ce que je voulais aussi exprimer, c'était qu'avec des petits moyens, mais une volonté constructive, il est possible, ensemble, d'améliorer la vie.

HEM, le 1er Mars 1995

Bibiane TISSOIRES

Merci à tous ceux qui m'ont aidés à réaliser ce document.

- Paule Cozette (ex infirmière de la Maison de l'Enfance)
 - Simone WAUTRAIN
 - Hélène LEROUX
 - Chérie BALLOIS
 - Henri BRUNIN pour les photos d'archives.
 - Anne-Marie DEWOLF pour la mise en page.
- } pour la mémoire